Dirāsāt fī l-šiʿriyya : al-Šābbī namūḏağan. Carthage, Bayt al-Ḥikma, 1988. 15,5 × 23,5 cm, 399 p.

La bibliographie sur Abū l-Qāsim al-Šābbī (1906-1934) est déjà immense, mais très répétitive, souvent « impressionniste » et superficielle. Cinq enseignants à l'Université de Tunis, s'interrogeant d'une manière scientifique sur la poétique, en sont venus à confronter leurs points de vue respectifs à partir d'applications concernant le poète tunisien al-Šābbī. Ils se sont réunis de nombreuses fois pour que du choc de leurs idées jaillisse la lumière et, ayant abouti à des résultats concluants, ils ont décidé de les livrer au lecteur dans un ouvrage dense qu'ils dédient, avec humour, à leurs anciens mandarins.

La première étude est de Ḥammādī Ṣammūd : *al-Ašwāq al-tāʾiha : Madḫal ilā šāʿiriyyat al-Šābbī* (p. 11-53). L'auteur a déjà proposé ailleurs une nouvelle lecture d'un poème d'al-Šābbī. Il estime que le présent poème *al-Ašwāq al-tāʾiha* est une des clés de l'œuvre (je rappelle ici que l'ensemble de la poésie d'al-Šābbī couvre un peu plus de 300 pages) et son noyau générateur. Ḥ.Ṣ. commence par décrire les aspects formels du poème, montrant comment il sort des sentiers battus. Puis il analyse le texte, strophe par strophe. Le poète passe d'un monde connu à un univers ignoré et le seul moyen d'y parvenir est la langue : la véritable expérience n'existe que dans le texte. Pour accéder à l'absolu, l'écrivain doit effectuer une « chute terrienne », accepter l'expatriement (saisir ce que les autres ne perçoivent pas). Ce poème est un des deux pôles du recueil avec *al-Ṣabāḥ al-Ğadīd* qui marque l'avènement de la liberté, l'heure du salut. L'expérience poétique se délivre alors de sa tendance larmoyante et inefficace.

La deuxième étude est de Muḥammad Luṭfī al-Yūsfī : *Laḥẓa al-mukāšafa al-šiʿriyya ʿinda al-Šābbī* (p. 57-175). L'auteur, précédant le texte essaie d'aboutir aux frontières qu'explore le poète à l'instant de la création. Il observe une structure unifiée de l'œuvre à travers quelques oppositions (lumière/ ténèbre; haut-horizon / bas - tréfonds du vallon; présent - temps de l'effritement et de la disparition / passé et avenir - temps de la durée et de l'éternité). Le poète avoue lui-même l'existence d'une crise (*nawba*). Il a également réfléchi à la poésie tout en la composant. Il se plaint de ne pas être compris de ses contemporains. La « révélation » poétique est le résultat de la spécificité de la manière d'être du poète dans le monde : il voit l'imaginaire caché dans le réel (poète : prophète). « L'étincelle flamboyante » de l'instant de la révélation montre une structure exemplaire du texte en deux mouvements dialectiques : une histoire expatriement du poète dans le corps terreux) et l'accès à l'univers-rêve.

Les images archétypales se réduisent à trois structures mères : le commencement ou genèse, le paradis perdu, le monde inférieur ou enfer. L'instant de la révélation poétique est celui où le symbole personnel tire son origine des symboles collectifs : le moi du poète polarise le tout. À la page 114, l'auteur résume son propos dans un schéma de l'événement - instant de la révélation poétique. Se posant la question du comment, l'auteur parle de communion basée sur le sentiment, le cœur, l'imagination naturelle. Le poète se situe dans un méta-temps. Il montre ensuite que l'instant de la révélation est le fondement de l'identité de la poésie et de la langue, langue du premier homme avant la chute, d'où le plaisir d'écrire après les tourments qui précèdent la création. L'écriture fondatrice est donc un acte mythique de re-création.

BCAI 6 (1989) Collectif: Dirāsāt fī l-šiʿriyya: al-Šābbī namūḏağan, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Cette trop longue étude mérite quelques remarques. L'auteur n'a pas su éviter les répétitions ni les tournures hermétiques. Sa problématique, passionnante par ailleurs, s'en ressent.

La troisième étude est de Muḥammad Qūbaʿa : *al-Šiʿr fī kitābāt al-Šābbī al-naṯriyya* (p. 179-221). L'auteur cherche à définir la conception poétique d'al-Šābbī à partir d'un corpus constitué de son ouvrage sur l'imagination poétique chez les Arabes (132 p.), sept articles (42 p.), quelques lettres et pages de ses mémoires (25 p.), ses textes de création ou auto-justificatifs (environ 220 p.), ce qui représente 400 pages sur un ensemble de 930 pour toute l'œuvre. Le poète voit surtout les aspects négatifs de la poésie arabe ancienne : fixation, suivisme, versification, ressemblance. Pour définir les bases du renouveau, il adopte la même démarche que les Romantiques voulant une littérature qui corresponde à la vie. La « crise » qui crée la poésie est un état de tension ouvrant des perspectives inconnues entre le moi et l'absolu, grâce à l'éveil des sens et l'imagination poétique où le mythe joue un rôle important. L'auteur établit ici une comparaison avec Friedrich Schlegel (1772-1829). L'homme est poète par nature, mais ce don est inégalement distribué selon les personnes. La poésie doit donc triompher du poète, seul, mais portant les soucis de l'humanité. Par intuition, al-Šābbī a ouvert des voies nouvelles, mais sans les approfondir.

La quatrième étude est de Hišām al-Rīfī : *al-Ḫāṭṭ wa l-dāʾira : al-usṭūrī fī Aġānī l-ḥayāt* (p. 225-328). Al-Šābbī accorde une grande importance à la mythologie comme source de la poésie et de l'imagination. Sa propre poésie est une dialectique entre le temps linéraire et le temps cyclique. D'où la place de deux mythes fondamentaux dans son œuvre. D'abord le retour aux sources, archimythe se manifestant, dans la nostalgie, par les thèmes de l'enfance liée au rêve, de la forêt, archétype du refuge maternel, liée au temple et à la prière, à la beauté, et enfin au thème d'Adam dont il a surtout retenu la chute. Le deuxième mythe fondamental est celui de l'éternel retour, né de la peur de l'anéantissement. Il se manifeste par le recours à Vénus, à Orphée (dieu du chant, seigneur du poème, muse, poète), au « Matin Nouveau » : réponse à l'appel de la mort, cantique de l'aube. Séparée des circonstances particulières, elle marque la transformation ontologique due à la découverte de la lumière intérieure. Cela rejoint l'ascension du Messie à la suite de son épreuve. Mais il semble, en définitive, qu'al-Šābbī ait parcouru seulement la moitié du chemin, sa poésie étant presque vide de mythes.

La cinquième étude est de ʿAbdallāh Ṣūla, *Šiʿriyyat al-kalimāt wa šiʿriyyat al-ašyāʾ fī Dīwān Aġānī l-ḥayāt min ḫilāl « Ṣalawāt fī haykal al-ḥubb »* (*dirāsa dalāliyya*) (p. 331-398). Selon l'auteur, la poétique d'al-Šābbī est tétrapode. D'abord le mot : le poème d'al-Šābbī repose sur le principe de négation de la négation. Ensuite l'objet référent : la poétique vient ici de l'illimité et de la complétude. Entre le mot et l'objet, il y a redondance poétique au niveau paradigmatique : le signe devient symbole. Le troisième terme est le texte. Sa totale synonymie constitue une isotopie de connotations. À la page 376, l'auteur présente un tableau récapitulatif des signes mis en équations imbriquées les unes dans les autres. Le poème prend la forme d'une longue métonymie, il constitue une unité cosmique indépendante de l'extérieur. Le quatrième élément est l'univers décrit selon une vision binaire réflexive. La poétique d'al-Šābbī vient de la fusion (*ḥulūl*) du macrocosme (la femme) dans le microcosme (le poète). Le texte décrit l'expérience poétique fondamentale.

Ces cinq études se caractérisent par une méthode rigoureuse, une analyse précise, une documentation exhaustive. Peut-être aurait-on pu préciser, dans l'avertissement, ce que représente

BCAI 6 (1989) Collectif: Dirāsāt fī l-šiʿriyya: al-Šābbī namūḏaǧan, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

exactement le corpus d'al-Šābbī. La deuxième et la cinquième études n'ont pas toujours su éviter le jargon pédant de la critique occidentale actuelle : était-ce bien nécessaire? Toujours est-il qu'on ne pourra plus écrire sur al-Šābbī sans avoir lu ce remarquable ouvrage, où la différence des analyses aboutit à une concordance des synthèses partielles. La critique textuelle tunisienne montre ici qu'elle atteint une valeur scientifique.

Jean FONTAINE
(I.B.L.A., Tunis)

Giuseppina IGONETTI & Salvatore Maria SERGIO, *Rachid Boudjedra, un grande scrittore algerino*. Mazara del Vallo, Liceo Ginnasio « Gian Giacomo Adria », 1987. 25 × 15,5 cm, 99 p.

Les deux auteurs parlent de l'œuvre du célèbre romancier algérien avec un enthousiasme qui, on doit le reconnaître, s'avère communicatif. M^me^ G. Igonetti avait déjà écrit sur Boudjedra (Islam ed ematofobia nell opera di Rachid Boudjedra » in *Atti della Settimana di studio « Sangue ed antropologia biblica »*, Roma 10-15/3/1980, vol. I, 1981, p. 163). Cette étude est rappelée dans la bibliographie sur R.B. où elle rejoint quatre autres articles (deux de Ch. Bonn, un de K. Harrow, un de J.-Cl. Vatin).

Depuis *La répudiation* (1969), R.B. a publié ses romans en français jusqu'en 1981 (*L'insolation*, 1972; *Topographie idéale pour une agression caractérisée*, 1975; *L'escargot entêté*, 1977; *Les 1001 années de la nostalgie*, 1979; *Le vainqueur de coupe*, 1981). Après ces six romans, il publie en arabe *al-Tafakkuk*, Beyrouth/Alger, 1981 et en sortira une version française faite par lui en 1982 : *Le démantèlement*; de même *al-Marṭ*, Alger, 1984, sortira en 1985 sous le titre *La macération*, trad. de l'auteur et de A. Moussali. Les deux derniers romans, également en arabe, sortis en 1985 et 1986, n'ont pas été exploités au cours de l'étude, faisant seulement l'objet d'une brève notice dans l'appendice. Une biographie sommaire de l'écrivain figure juste après.

L'entreprise de ce romancier, nous dit-on, doit être considérée comme « un projet de révolution culturelle, sociale, morale et éthique ». R.B., intellectuel engagé, refuse la fonction traditionnelle du narrateur pour être « un clerc ignorant la trahison » — pour reprendre la célèbre formule de Julien Benda.

Cette œuvre romanesque représente une seule narration en développement, chaque roman représentant une étape nouvelle par rapport au précédent, encore que *L'escargot entêté*, quatrième œuvre, fasse diversion. Les thèmes qu'ils développent sont bien connus : le rapport père-fils, la condition et le rôle de la femme/mère, la famille, la sexualité. Ce qui est surtout souligné ici, c'est la méthode de l'écrivain qui s'exprime en termes rationalistes mais sait aussi s'attarder sur les profondeurs de l'être étrangères à la conscience. Il n'oublie pas que l'homme est un organisme immergé dans la collectivité qui, progressivement, le socialise. Le romancier dépasse l'abstraction de la psychanalyse traditionnelle pour montrer l'individu dans des situations qui objectivent les relations sociales (p. 80).

Cette narration est savante. Alger n'est pas l'objet d'une description directe mais figurée par une trame épaisse de corrélations, de renvois objectifs; elle se dessine au moyen de fragments

BCAI 6 (1989) Collectif: Dirāsāt fī l-šiʿriyya: al-Šābbī namūḏaǧan, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net